

Stavinohová, Zdeňka

## L'imparfait

In: Stavinohová, Zdeňka. *Les temps passés de l'indicatif dans le français contemporain*. V Brně: Univerzita J.E. Purkyně, 1978, pp. 7-31

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/121371>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# L'IMPARFAIT

L'imparfait est le temps qui offre parmi les temps passés le plus riche répertoire d'emplois. Par sa valeur principale qui est d'exprimer une action passée dans son déroulement, dans sa continuité, on peut expliquer presque tous ses emplois. Le caractère imperfectif de l'imparfait est défini de différentes façons.<sup>2</sup>

Larochette souligne la différence entre la valeur sémantique de l'imparfait et sa fonction syntactique, c'est-à-dire celle où le fait à l'imparfait est en rapport avec un autre verbe. Il ajoute que même ce qu'il appelle « l'imparfait absolu », qui n'est pas en rapport avec une autre action et est accompagné d'une indication temporelle ne donne pas la constatation complète, car on attend une suite.<sup>3</sup>

Selon Warnant ou Damourette et Pichon, en employant l'imparfait on peut actualiser l'action qu'il exprime.<sup>4</sup> Larochette au contraire nie cette possibilité d'actualisation, donnant pour raison que l'imparfait exprime un fait qui n'appartient plus au présent, spécificité qui par ailleurs lui permet de remplir des fonctions modales. Il nous semble que l'imparfait, tout en exprimant une action qui n'appartient plus au présent, nous donne l'impression d'assister à l'action qu'il exprime.

Certains spécialistes rappellent quelques analogies entre les emplois de l'imparfait et ceux du présent. Malgré ces analogies, l'avis de Weber qui voit en imparfait un « second présent » nous paraît exagéré, car l'imparfait remplit aussi des fonctions qui ne s'approchent pas de celles du présent.<sup>5</sup>

L. Warnant reproche à Brunot, à G. et R. Le Bidois et même à P. Imbs de parler aussi des effets que l'imparfait ne peut atteindre qu'à l'aide du contexte et qui appartiennent soit à la sémantique, soit à la stylistique.<sup>6</sup> Damourette et Pichon font ces reproches aux grammaires descriptives en général. Pourtant même si certaines fonctions ne sont possibles qu'avec l'aide du contexte, il nous semble

---

<sup>2</sup> Lorck envisage comme primaire le caractère imperfectif de l'imparfait, p. 104; Brunot caractérise l'action à l'imparfait comme « action-ligne », p. 777; Grevisse pareillement, p. 551; G. et R. Le Bidois parlent de la « continuité de l'action », I, p. 427; E. Grobe écrit que l'imparfait exprime une action en cours, p. 344; J. Kelemén écrit aussi que l'imparfait exprime une « action envisagée en son déroulement, » p. 66.

<sup>3</sup> Joe Larochette, p. 283.

<sup>4</sup> L. Warnant, « Le rôle du contexte... », p. 672.

<sup>5</sup> Hans Weber, p. 26.

<sup>6</sup> L. Warnant, p. 659.

utile et intéressant, étant donné le rôle important qu'y joue l'imparfait, d'examiner pourquoi l'auteur l'a préféré à une autre forme temporelle; on arrive ainsi à constater que l'imparfait ne peut alors être remplacé indifféremment par une autre forme temporelle.

## 1. L'IMPARFAIT EXPRIMANT LA DURÉE

L'imparfait, tout en n'étant pas capable par lui-même d'exprimer la durée, y parvient grâce à son aspect imperfectif. En effet, la durée exprimée par l'imparfait n'est pas de même nature que celle exprimée par le passé simple ou par le passé composé, qui l'expriment globalement. Suivant le contexte cette durée peut varier. Même si la durée de l'action à l'imparfait est indiquée, c'est le déroulement de l'action qui compte, l'indication temporelle restant au second plan.

A l'aide du sémantème verbal et de moyens lexicaux, l'imparfait peut exprimer même progression d'une action illimitée :

... *Son énerverment devenait vite irritation, puis tournait à la fureur.* Mau. 11.

... *De seconde en seconde les nuées noirçissaient au-dessus du bourg.* Gam. 10.

P: *J'ai bu un second verre, un troisième, un cinquième. Je ne me trompais pas! Mes pupilles se dilataient sous le goût qui est la suprême caresse du prospecteur, le goût du pétrole.* Gi. F. 38.

Grâce à la valeur descriptive de l'imparfait dans cet emploi les actions sont plus expressives.

## 2. L'IMPARFAIT EXPRIMANT LA RÉPÉTITION OU L'HABITUDE

L'aspect imperfectif de l'imparfait permet d'exprimer aussi une action répétée ou habituelle, soit à l'aide du sémantème verbal, soit par l'intermédiaire d'expressions adverbiales ou du contexte. Le rôle du sémantème est souligné par exemple par Söll<sup>7</sup> et aussi par Warnant.<sup>8</sup>

L'habitude ou la répétition des faits exprimés à l'imparfait n'étant pas limitée, l'effet diffère de celui de l'action répétée ou habituelle exprimée au passé simple ou au passé composé.

A l'aide du sémantème ou du contexte, l'imparfait peut exprimer aussi un fait multiplicatif :

... *Il regarda le sapin clinquant que reflétaient à l'infini les grands miroirs ...* Be. 9.

Dans cet exemple le substantif au pluriel fait comprendre le caractère multiplicatif de l'action répétée.

... *l'eau devenait parfois une arme retournée contre nous (24) ... elle trouvait recours, rejaillissait sur nos pieds.* Ga. 25.

Dans cette phrase le caractère multiplicatif des actions répétées résulte du con-

<sup>7</sup> L. Söll, p. 128.

<sup>8</sup> L. Warnant, p. 659.

texte. Cet extrait est tiré du livre « Les Charmes » de Gascar où l'imparfait est la forme temporelle dominante et convient parfaitement au récit de ces souvenirs poétiques.

– *Plait-il? jeta M. Ducros du ton sec qu'il prenait pour rappeler à l'ordre les importuns et les sots. G. M. 45.*

Le pluriel des substantifs fait ici comprendre qu'il s'agit de l'imparfait exprimant une habitude.

P: ... *Je l'ai suivie. Sur le même parcours où ma profession m'avait fait suivre une nuit notre plus dangereux assassin, le long du fleuve, j'ai suivi, la plus grande innocence de Grèce ... Ils s'arrêtaient aux mêmes places; l'if, le coin de pont, la borne miliaire font les mêmes signes à l'innocence et au crime. Gi. E. 25.*

Même dans ce cas le pluriel du substantif « places » et la série de substantifs « l'if », etc. indiquent la répétition de l'action « s'arrêtaient ».

Dans l'exemple suivant, l'expression « jamais » qui accompagne le plus-que-parfait indique le caractère habituel des actions à l'imparfait:

D: *Mon prédécesseur ne s'était jamais inquiété de ce chiffre?*

G: ... *Il disait: « ... vous n'avez que vingt-deux. Vous êtes un jeune homme! » Il me tendait un de ses cigares, j'allais chercher mon flacon de porto, et nous le vidions tranquillement ensemble ... An. H. 9.*

Dans le livre de Perec « Les Choses » où l'imparfait est une des formes temporelles dominantes, ce temps exprime le plus souvent des faits habituels. Ce sont des expressions comme « souvent » et « au jour le jour » et aussi, bien sûr, le contexte, qui le font comprendre dans l'extrait suivant:

*Ils vivaient au jour le jour: ils dépensaient en six heures ce qu'ils avaient mis trois jours à gagner; ils empruntaient souvent; ils mangeaient des frites infâmes, fumaient ensemble leur dernière cigarette, cherchaient parfois pendant deux heures un ticket de métro, portaient des chemises réformées, écoutaient des disques usés, voyageaient en stop et restaient, encore assez fréquemment, cinq ou six semaines sans changer de draps. Ils n'étaient pas loin de penser que, somme toute, cette vie avait son charme. P. 79.*

*... Déjà, ils commençaient à se sentir entraînés le long d'un chemin dont ils ne connaissaient ni les détours ni l'aboutissement. Il leur arrivait d'avoir peur. P. 40.*

Le caractère conclusif du verbe « arriver » et l'imparfait permettent de comprendre qu'il s'agit de la répétition du fait.

### 3. L'IMPARFAIT EXPRIMANT LA SIMULTANÉITÉ

L'imparfait, exprimant une action dans son déroulement, convient très bien pour exprimer la simultanéité avec un autre fait. Si l'action à l'imparfait est simultanée avec une action au passé simple ou au passé composé, il s'agit d'une coïncidence entre ces deux actions, car elles ne se rencontrent que seulement pendant un certain temps. Et même si les deux actions sont à l'imparfait, leurs durées ne coïncident pas forcément dans leur totalité, l'une a pu commencer plus tôt, ou peut

durer plus ou moins longtemps; simplement, pendant un certain temps, elles coexistent.

Selon Sensine, l'imparfait qui n'est pas en rapport avec une autre action exprime une simultanéité sous-entendue. Mais aujourd'hui, la notion de « simultanéité sous-entendue » est considérée comme vieillie. Larochette souligne qu'on ne peut pas dire qu'un temps exprime nécessairement la simultanéité. On peut seulement dire qu'il convient à cette fonction mieux qu'un autre.<sup>9</sup> G. et R. Le Bidois attribuent la possibilité d'exprimer la simultanéité à la possibilité qu'a l'imparfait d'exprimer la durée.<sup>10</sup> Mais le contexte correspondant est lui aussi important.

Dans les œuvres examinées, la coïncidence de deux actions a été bien plus fréquente que la simultanéité.

D: *L'Infante n'aimais pas tant les Navarrais, lorsqu'elle était en Navarre.* Mon. 17.

F: ... *L'Infante, elle ... Enfin, je l'aime. Elle m'a un peu étourdi des cris de son orgueil, quand elle dansait devant moi le pas de l'honneur (ma foi, elle ne touchait pas terre). Mais elle est brusque, ...* Mon. 26.

I: ... *Toute petite, quand la forme de mes seins n'était pas encore visible, j'étais déjà pleine d'amour pour mes poupées; il y en avait toujours une que j'appelais l'Amant, et l'autre la Bien-Aimée.* Mon. 103.

Ces exemples montrent que la simultanéité peut être indiquée par une expression conjonctionnelle, mais que dans d'autres cas le contexte seul suffit à l'exprimer.

#### 4. L'IMPARFAIT NARRATIF

L'imparfait est aujourd'hui assez souvent recherché comme temps narratif (pour certaines parties du récit), car, présentant les faits dans leur déroulement, il attire mieux l'attention du lecteur.

Lorck écrit que dans un récit, le nombre d'imparfaits reflète le rapport personnel de l'auteur avec les faits racontés. Selon lui, les faits appartenant au »Phantasiendenkakt« sont exprimés à l'imparfait, tandis que des faits objectifs, appartenant au »Definidenkakt« sont exprimés au passé simple.

Selon Lerch l'imparfait narratif permet la »lebhaftes Vorstellung«. Il appelle l'imparfait narratif »pittoresque« et rappelle son emploi dans le récit des rêves, des visions, etc.

Winkler souligne que l'imparfait présente un fait comme »visuell-anschauliche Vorstellung«. Buffin, qui appelle cet imparfait »visuel«, rappelle que depuis l'époque romantique cet imparfait sert comme moyen expressif.

Selon Piotrovskij l'imparfait, en attirant l'attention sur le déroulement de l'action, la souligne. Weber exprime l'avis que l'imparfait présente un fait comme s'il se

---

<sup>9</sup> J. Larochette: On ne peut donc dire qu'il y ait des temps qui expriment nécessairement la succession et d'autres qui expriment nécessairement la simultanéité. La question est de savoir quels temps se prêtent plus naturellement... à exprimer l'une ou l'autre de ces notions, p. 270.

<sup>10</sup> G. et R. Le Bidois, I, p. 429.

passait devant nous.<sup>11</sup> Brunetière appelle cet imparfait « pittoresque » et rappelle son emploi chez Daudet. Mais il souligne que l'écrivain ne s'en sert dans le récit que pour des faits de caractère imperfectif.<sup>12</sup> Selon nous, il vaut mieux dans cet emploi l'appeler imparfait « narratif » et réserver la désignation de « pittoresque » à l'imparfait variante stylistique du passé simple ou du passé composé, c'est-à-dire quand il exprime des faits de caractère perfectif. M. Cohen rappelle cet emploi de l'imparfait chez Zola et chez Flaubert. Thibaudet constate que Flaubert s'en sert pour raconter des rêveries et des visions.<sup>13</sup> J. Kelemén qui examine le rôle de l'imparfait dans l'œuvre de Flaubert, souligne que l'auteur l'emploie non seulement pour esquisser l'arrière plan du récit, mais aussi pour sa valeur expressive.<sup>14</sup> Le récit à l'imparfait devient alors une suite de tableaux.

Sans partager par exemple l'avis de Lorck à propos de la participation personnelle de l'auteur aux faits exprimés à l'imparfait narratif, nous avons pu constater que les écrivains préfèrent l'imparfait quand il s'agit de rêveries, d'imaginings, de récits de souvenirs, etc. L'imparfait, exprimant un fait dans son déroulement, attire par cette présentation « visuelle » l'attention du lecteur et c'est pourquoi les écrivains s'en servent quand ils veulent donner au récit plus d'expressivité.

Ainsi dans le livre de Perec « Les Choses », l'auteur raconte à l'imparfait les situations nées de l'imagination des personnages :

*... Mais leur esprit était ailleurs. Ils se voyaient aller et venir dans la maison désertée. Ils montaient des escaliers cirés, pénétraient dans des chambres aux volets clos qui sentaient le remugle. Sous des housses de toile bise reposaient des meubles vénérables. Ils ouvraient des placards hauts de trois mètres; pleins de draps parfumés à la lavande, de bocaux, d'argenterie.*

*Dans la pénombre des greniers, ils découvraient d'insoupçonnables trésors...*  
P. 99.

Tout ce récit reproduit les rêveries du jeune couple.

Il y a aussi des emplois intéressants de l'imparfait narratif dans l'« Electre » de Giraudoux, par exemple lorsque Clytemnestre se souvient de sa jeunesse ou lorsque le mendiant raconte la mort d'Agamemnon, ou qu'il nous décrit ce qu'il voit au moment où Oreste tue sa mère et Egisthe. Cette scène, qui se déroule dans le temps même où le mendiant la raconte, est présentée au passé simple et à l'imparfait comme si elle appartenait déjà au passé :

*M: ... Et il atteignit les assassins comme ils parlaient avec l'émeute de la niche en marbre. Et comme Egisthe penché disait aux meneurs que tout allait bien et que tout irait bien, il entendit crier dans le dos une bête qu'on saignait. Et ce n'était pas une bête qui criait, c'était Clytemnestre. Mais on la saignait. Son fils la saignait. Il avait frappé au hasard sur le couple ... Mais tout est ... mortel dans une mère, même indigne. Et elle n'appelait ni Electre, ni Oreste, mais sa der-*

<sup>11</sup> E. Lorck, pp. 108-110; 177-178; E. Lerch, p. 196; E. Winkler, p. 244; J. M. Buffin, p. 27; H. Weber, p. 27; R. G. Piotrovskij, p. 106.

<sup>12</sup> F. Brunetière, pp. 84, 85.

<sup>13</sup> M. Cohen, Gr., p. 109; A. Thibaudet, p. 284;

<sup>14</sup> J. Kelemén, p. 73.

nière fille Chrysothémis, si bien qu' Oreste avait l'impression que c'était une autre mère, une mère innocente qu'il tuait. Et elle se cramponnait au bras droit d'Egiste. Elle avait raison, c'était sa seule chance désormais dans la vie de se tenir un peu debout. Mais elle empêchait Egiste de dégainer. Il la secouait pour reprendre son bras, rien à faire. Et elle était trop lourde aussi pour servir de bouclier. Et il y avait encore cet oiseau qui le giflait de ses ailes et l'attaquait de bec... Gi. E. 176.

L'extrait suivant est de la pièce de Montherlant :

F: *Cette nuit... j'ai rêvé que j'agonisais... Il y avait sûrement une présence, car je lui faisais remarquer que d'instant en instant je m'affaiblissais. Et, d'instant en instant, des marbrures (112) rouges apparaissaient sur ma peau. J'écrivais sur ma peau, et elle était si pourrie que la plume par endroits la crevait.*

I: *Et qu'écriviez-vous?*

F: *J'écrivais: « Bien meilleur et bien pire... »... Mon. 113.*

Selon Pouillon l'action présentée à l'imparfait est comme devant nous, bien qu'« à distance », et « nous pouvons y assister ».<sup>15</sup>

## 5. L'IMPARFAIT EXPRIMANT LES FAITS SECONDAIRES

N'indiquant pas les limites de l'action, l'imparfait convient parfaitement pour esquisser le « décor » d'un récit. Cet emploi de l'imparfait est fréquent, car il s'agit de l'opposition connue entre l'imparfait exprimant le décor et les circonstances et le passé simple rapportant les faits principaux. Weinrich emploie les désignations d'« Hintergrund » et de « Vordergrund ».<sup>16</sup>

On trouve l'imparfait dans la description d'un lieu, d'une personne, d'une atmosphère, mais aussi dans les réflexions, dans les commentaires de toutes sortes, etc.

Dans l'exemple suivant l'imparfait esquisse le milieu :

*Il regarda machinalement sa montre. Trois heures quarante cinq... Il se tourna*

<sup>15</sup> J. Pouillon, p. 162: Pourquoi écrire à l'imparfait pour rendre l'action pleinement présente?... par ce moyen on peut présenter l'action comme un spectacle. C'est là en effet le véritable sens romanesque de l'imparfait: ce n'est pas un sens temporel, mais pour ainsi dire, un sens spatial: il nous décale de ce que nous regardons. Cela ne veut pas dire que l'action est passée, car on veut au contraire nous y faire assister, mais qu'elle est devant nous, à distance et que c'est justement pour cela que nous pouvons y assister... Si les temps des verbes, comme la langue l'exprime, ont pour rôle premier d'exprimer des rapports temporels, nous sommes en présence ici d'un cas où un rôle dérivé et plus subtil doit être rempli: exprimer un pur rapport de position entre ce qui est raconté et celui qui raconte ou plutôt celui à qui c'est raconté, pour cela on ne garde, du décalage temporel qu'exprime l'imparfait, que le sens général de décalage, sans qualifier plus précisément... (161) ... en employant le présent et en disant « il », on risque de se confiner dans une simple observation de la conduite matérielle... tandis qu'à l'imparfait, le sens peut mieux apparaître, parce que le lien des événements et des activités ressort plus nettement... c'est presque toujours une action dans laquelle on s'engage que veut décrire le romancier;... 162.

<sup>16</sup> H. Weinrich, p. 162.

sur le dos, en tenant le moins de place possible. La brume glauque, laiteuse montait à l'assaut du ciel. Il ne restait plus qu'une toute petite coupole transparente au-dessus de sa tête, bleu de Chartres. La. 154.

L'imparfait de l'extrait suivant ébauche un portrait d'enfants :

*David entendit quelques rires étouffés, ... Les visages s'étaient égayés déjà: ils luisaient, tendus à craquer par la santé, par l'inépuisable espérance de leur âge.* G. M. 35.

*... D'ailleurs, la rangée de chênes, devant lui était immobile comme une image dans un livre, pas une soufflée d'air ne l'animait. Ni la terre ni le ciel ne respiraient. L'instant planait au-dessus de lui, équilibré sur des ailes immenses.* G. M. 15.

L'écrivain dans ce récit esquisse à l'imparfait le lieu et l'atmosphère.

*... Il courut à nouveau vers elle et l'embrassa de tout son coeur. Dehors, la pluie martelait la poussière de la cour, les feuilles des lilas et des figuiers. Le vent humide tordait le rideau de toile et de la porte.* Gam. 27.

Le milieu est dans cet extrait décrit également à l'imparfait.

*... C'était bien joli, d'avoir pour frère un phénomène, ... mais ce n'était pas une raison pour demeurer là ... sous une chaleur à crever. Des rigoles se formaient sur son front, qui s'égarèrent parfois à travers ses sourcils ...* G. M. 14.

Dans la première partie de l'extrait l'imparfait exprime les réflexions de l'homme, dans la deuxième il sert à décrire le visage.

Mais l'ancienne division de l'emploi du passé simple pour les faits principaux du récit et de l'imparfait pour l'arrière plan ou les circonstances secondaires, malgré son utilité, est aujourd'hui loin d'être strictement respectée. Certains auteurs se servent de l'imparfait même pour rapporter des faits importants. Ainsi son emploi dépend aussi de l'effet qu'ils veulent atteindre.

## 6. L'IMPARFAIT DE DESCRIPTION

Les écrivains emploient l'imparfait non seulement pour esquisser en quelques traits le décor ou indiquer des faits secondaires, mais ils l'utilisent parfois aussi pour la description détaillée d'un lieu, d'une personne ou même de toute une scène.

Selon L. Warnant la qualité descriptive est assurée seulement par les sémantèmes. Pourtant il admet que la description au passé simple n'aurait pas la force expressive de celle à l'imparfait.<sup>17</sup> Larochette au contraire désigne l'imparfait comme le temps par excellence de la description, parce qu'il présente le fait dans son déroulement et ralentit le rythme de l'action.<sup>18</sup> Selon Larochette, dans la caractérisation d'un personnage, le passé simple exprime une qualité passagère, tandis que les qualités exprimées à l'imparfait sont des qualités durables. Mais il est de l'avis que l'imparfait convient mal à une suite d'actions. Pourtant il n'est

<sup>17</sup> L. Warnant, p. 661.

<sup>18</sup> J. Larochette, p. 272.

pas rare de trouver une description à l'imparfait brossant toute une série de tableaux et Camproux l'appelle « l'imparfait de tableaux »<sup>19</sup> Cet emploi de l'imparfait est rappelé aussi par Cohen et par Thibaudet.<sup>20</sup>

*Il ne pleuvait pas mais le brouillard déposait sur les vêtements et les feuillages une poussière d'argent. La route serpentait au pied d'une colline boisée. Le gros du village était à cent cinquante mètres de l'école. Les toits d'ardoise et de chaume s'entassaient autour d'un clocher trapu. Sur la droite, une plaine s'étalait jusqu'à d'autres hauteurs boisées dont quelques sommets disparaissaient dans la brume . . .*

*La route se transformait vaguement en rue et arrivait jusqu'à une petite place en pente raide en haut de laquelle s'ouvrait le porche de l'église. Des ruelles sombres donnaient sur la place. Des veines de schiste apparaissaient çà et là, sur le sol raboteux, couvert de bouses vieilles ou fraîches. Les maisons s'entassaient plus ou moins de guingois, bâties de lourds blocs feuilletés avec d'étroites fenêtres aux volets pleins. Gam. 30.*

Il n'y a pas de doute que les sémantèmes jouent eux aussi dans la description un rôle important. On le voit dans l'exemple précédent et aussi dans l'exemple suivant. Mais l'imparfait, en présentant chaque fait dans son cours, crée une série de tableaux qui attirent notre attention.

*Mais ce n'était pas la fin du monde, pas encore. C'était simplement un second soleil qui se levait à l'ouest.*

*Les nuages s'éclairaient, la mer grise devenait rose sous les reflets du ciel. C'était l'aurore. Une aurore impossible, un soleil qui ne pouvait pas être vrai. A l'horizon, volaient ce qui paraissait être des étincelles. Mo. 44.*

Les écrivains se servent aussi de l'imparfait pour décrire toute une scène, qui devient ainsi une sorte d'image expressive. Certains spécialistes dénie à une suite d'imparfaits le pouvoir de créer un tableau unique. Par exemple Söll écrit que l'imparfait donne seulement au récit un rythme ralenti.<sup>21</sup> L'avis de Brun ou de Brunetière est analogue. Au contraire selon Weber une suite d'imparfaits peut créer un seul tableau. Camproux constate à bon droit que l'imparfait peut donner l'impression d'une progression dans la description et qu'il remplace dans ce cas le passé simple du récit historique.<sup>22</sup> Ces cas d'emploi de l'imparfait dans les œuvres modernes sont même, chez certains auteurs, assez fréquents.

Dans l'exemple suivant l'imparfait est employé pour esquisser le portrait d'un homme :

*Le troisième était un blanc qui paraissait soixante ans. Il était squelettique. Les rides de sa figure formaient de gros plis encrassés; il avait des cheveux blancs, des mains agitées; par moments, des frissons spasmodiques le faisaient onduler. Ses yeux décolorés comme chez ceux qui ont beaucoup voyagé en mer, étaient enfoncés*

---

<sup>19</sup> Ch. Camproux, *Lettres franc.*, 1966, N° 1123.

<sup>20</sup> M. Cohen, p. 103; A. Thibaudet, p. 276.

<sup>21</sup> L. Söll, p. 425.

<sup>22</sup> Louis Brun, p. 161; Louis Brun-Laloire, p. 86; Ch. Camproux, *Lettres franc.*, 1966, N° 1123; Hans Weber, p. 27.

*profond sous les arcades sourcilières; mais il avait les joues si creuses, qu'au-dessus des pommettes ils roulaient à fleur de peau.* G. Ar. 33.

Dans le livre « Le salaire de la peur » d'Arnaud, on trouve plusieurs fois l'imparfait employé dans la description d'une scène qui donne aussi un tableau plastique:

*Gérard s'approcha des hommes qui travaillaient. La sueur ruisselait sur tout leur corps, et mêlée au ciment, dessinait sur leur peau un canevas de rigoles dures qui les faisaient saigner. Leurs traits étaient creux, leurs yeux fixes. Quand leur respiration soulevait avec peine les côtes tranchantes, on avait l'impression que ça déchirait quelque chose à l'intérieur. Parfois, l'un d'eux s'arrêtait et toussait, crachant ensuite des paquets gris de mucosités et de ciment. Quand il y mettait trop de temps, le contremaître sifflait deux fois à court intervalle. Le troisième avertissement, c'était un coup de trique.* G. Ar. 44.

Dans l'extrait suivant Arnaud décrit à l'imparfait une incendie:

*La trombe de flamme semblait arracher du sol la matière dure, épaisse, étrange, dont elle était faite. Une colonne de feu en fusion jaillissait très haut et ne se dispersait pas, mais s'enfonçait dans le plafond noir du nuage. Les rares flammèches qui retombaient à portée de la vue avaient plutôt l'air d'éclats que de gouttellettes. L'incendie existait par lui-même, vivant, véritable.* G. Ar. 24.

L'imparfait, en exprimant des faits répétés, dont plusieurs sont aussi de caractère multiplicatif, contribue au pouvoir évocateur de la scène.

*Le crépitement nous faisait sursauter. Déjà s'esquissait un miracle, d'un seul coup le feu avait bleui et rosé. Des vapeurs lourdes flottaient sur la braise. Le feu s'éloignait de nous, se retirait au fond d'une étendue de cendres comme une aube sans soleil au bout d'une plaine que la lune éclaire encore . . .* Ga. 43.

L'exemple précédent est un extrait du livre « Les Charmes » de P. Gascar où l'imparfait est très fréquent et convient parfaitement au récit poétique des souvenirs d'enfance. A l'aide du contexte l'imparfait, en présentant les actions dans leur déroulement, permet de décrire le développement progressif de la scène, créant ainsi une image poétique.

## **7. L'IMPARFAIT D'INTRODUCTION, PERSPECTIF, DE RUPTURE ET DE CLÔTURE**

a) Parmi les imparfaits de récit, il y en a un qu'on appelle parfois l'imparfait d'introduction. Sa tâche est d'éveiller l'attention du lecteur qui attend la suite de la communication. Cette fonction de l'imparfait est mentionnée aussi par Lorck, Imbs, Larochette et d'autres encore.<sup>23</sup>

Le caractère de l'imparfait d'introduction est en général imperfectif. Il est souvent accompagné d'une indication temporelle. Parfois on trouve au commencement du récit tout une suite d'imparfaits d'introduction.

---

<sup>23</sup> E. Lorck, p. 196; P. Imbs, p. 90; J. Larochette, p. 274.

*C'était en 1926. Je venais d'entrer comme jeune pilote de ligne à la société Latécoère qui assura, avant l'Aéropostale, puis Air-France, la liaison Toulouse – Dakar. Là j'apprenais le métier. S.E.T. 97.*

L'imparfait commence ici un chapitre qui est un nouveau récit, indépendant des autres.

Si l'imparfait d'introduction est une variante du passé simple, Cressot l'appelle l'imparfait « perspectif ».<sup>24</sup>

b) l'imparfait de clôture peut être lui aussi de caractère soit imperfectif, soit perfectif. L'imparfait imperfectif, « descriptif » selon Imbs, est beaucoup plus fréquent que l'imparfait variante du passé simple. L'imparfait de clôture qui remplace le passé simple a le même caractère que l'imparfait « de rupture » et c'est pourquoi P. Imbs les désigne comme équivalents. L'imparfait de rupture est typique des romans feuilletons, où l'auteur au moment de finir une partie du récit veut par ce moyen retenir la curiosité du lecteur. L'imparfait de clôture ne se trouve pas seulement à la fin du récit entier, il peut se trouver aussi à la fin d'un chapitre ou d'un alinéa.

Quelquefois à propos de l'imparfait de clôture les avis diffèrent, parce que certains théoriciens pensent à l'imparfait exprimant une action de caractère imperfectif, tandis que les autres pensent à l'imparfait variante du passé simple. Ainsi quand Söll écrit que l'imparfait de clôture repousse l'action dans le second plan, il pense à l'imparfait descriptif qui exprime un fait imperfectif.<sup>25</sup> E. Grobe en comparant l'effet de l'imparfait de clôture à celui que produit dans un film l'image s'éteignant peu à peu, pense pareillement à ce même imparfait descriptif. Au contraire Muller, selon lequel l'imparfait de clôture apporte une fin inattendue, pense à l'imparfait substitut du passé simple. Il constate son emploi déjà chez Hugo.<sup>26</sup>

Dans l'exemple suivant, l'imparfait figure à la fois à la fin du chapitre et dans l'introduction du chapitre suivant. Les deux expriment des actions de caractère imperfectif et la variante de la dernière phrase du chapitre réapparaît avec négation dans le chapitre nouveau, créant ainsi une sorte de liaison :

*La concierge était sur la porte de la loge comme si elle guettait son retour: elle lui remit « en mains propres » sa feuille de mobilisation! . . . Ça y était. –*

*Ça n'y était pas encore. Ce n'était que septembre 1938. Henri revint à Paris après trois semaines de pérégrinations . . . T. 158.*

*Le camp tout entier frémit dans une onde énorme de solidarité. A présent, les soldats russes s'avançaient en chantant dans un chœur grandiose, implacable, in-*

<sup>24</sup> M. Cressot: Il existe un imparfait de perspective. Chateaubriand écrit: Je naissais. Alors que: je suis né, je naquis, maintiendraient sans plus le fait dans le passé, l'imparfait, appelant une (128) concomitance ou une suite, provoque l'attente des événements auxquels cette vie va se trouver mêlée, p. 129.

<sup>25</sup> Ludwig Söll: Nach Weinrich leitet es die Erzählung aus dem Vordergrund in den Hintergrund, est ici ein Schlusssignal. p. 469; E. Grobe, p. 348.

<sup>26</sup> Ch. Muller, « Pour une étude diachronique . . . », p. 263.

*vincible. Ils montaient à leurs emplacements comme on monte à l'assaut, appliquant sur toutes les joues des soldats ennemis, la troisième gifle de la journée. Ils chantaient « l'Internationale ».* Ta. 85.

La fin de cet extrait est racontée à l'imparfait ce qui donne de l'expressivité à des faits de caractère imperfectif. La dernière phrase est en même temps la fin du récit.

La dernière partie du récit dans le livre de Lanoux « Le commandant Watrin », est une sorte d'épilogue. Elle commence et finit à l'imparfait :

*Cinq semaines plus tard, une grosse barque poméranienne apparaissait en vue d'Ystad, sur la côte sud de la Suède, par mer houleuse. Le bâtiment léger avait beaucoup souffert et les trois passagers étaient épuisés par les privations . . . . . Le Français eut un sourire triste. Il quitta son double appui, s'agenouilla, rammassa un caillou de granit, dont les micas étincelaient dans le sable, et il le mit dans sa poche.*

*Sur l'Europe entière, la nuit venait de l'Est . . .* La. 436.

Certains spécialistes mentionnent encore l'imparfait « de raccourci », c'est-à-dire celui qui n'exprime que des faits importants. L'auteur passe sous silence différents détails de l'action pour faire ressortir les faits principaux. Cet imparfait est une variante du passé simple et d'habitude il est accompagné d'une indication temporelle. Mais Tesnière, indiquant un exemple où l'imparfait à la fin du récit exprime un fait inattendu, le confond dans ce cas avec l'imparfait de clôture.<sup>27</sup> L'imparfait de « raccourci » est un peu analogue à celui qui, selon Gougenheim apparaît dans une suite d'imparfaits de « gros plan ».<sup>28</sup> E. Grobe compare l'emploi de l'imparfait « de raccourci » à ce qui se passe sur le plateau d'un théâtre quand, une scène disparue, l'autre apparaît déjà en cours. Cet imparfait était fréquent déjà au 19<sup>e</sup> siècle.

## 8. L'IMPARFAIT „STRATIGRAPHIQUE“

Nous empruntons la désignation « stratigraphique » à Camproux, parce qu'elle nous paraît bien exprimer l'effet de cette fonction de l'imparfait.<sup>29</sup> On peut distinguer trois variantes de cet emploi :

a) Les actions répétées ou habituelles, exprimées à l'imparfait, n'étant pas limitées du point de vue temporel, peuvent se superposer dans certaines parties de leurs parcours.

b) Les actions simultanées effectuant pendant quelque temps un parcours

<sup>27</sup> Lucien Tesnière, p. 48.

<sup>28</sup> G. Gougenheim: Une succession d'imparfaits peut représenter, (en une suite de « gros plan »), une série d'actions qui se succèdent rapidement: . . . *Je les quittais à huit heures, à huit heures dix j'étais à la gare, trois minutes après je sautais dans le train,* p. 211; E. Grobe, pp. 355-356.

<sup>29</sup> Ch. Camproux, *Lettres franc.*, 1966, N° 123.

commun, se superposent et donnent ainsi un effet plus expressif. Cet emploi est mentionné aussi par E. Grobe.

c) La troisième variante, selon nous, est la plus intéressante. Lorsqu'une série d'imparfaits exprime des actions qui se suivent rapidement, ces actions peuvent se superposer pendant un certain temps, créant un effet très expressif. Muller attire aussi attention sur le caractère expressif des imparfaits dans une suite rapide de faits.<sup>30</sup> Nous avons déjà rappelé l'avis de Larochette, selon lequel l'imparfait ne convient pas pour exprimer des faits qui se suivent avec rapidité, puisqu'il ralentit leur rythme. Mais si une série de faits qui se suivent avec rapidité est exprimée à l'imparfait, les faits doivent se superposer plus qu'ailleurs et donner ainsi un effet encore plus fort. C'est comme dans une peinture où les touches dans certains endroits se superposent à tel point qu'elles donnent à ces parties beaucoup de relief. La constatation de Camproux concerne l'imparfait exprimant les faits habituels dans le livre de Perec « Les Choses », mais on pourrait faire des constatations analogues encore dans d'autres cas. Car même si le contexte joue dans ces cas aussi un rôle important, c'est l'imparfait qui par sa valeur imperfective permet différentes sortes de superpositions qui contribuent aux effets plastiques. Une série d'actions à l'imparfait qui se superposent créent quelquefois un tourbillon d'images visuelles. Comme la perception émotive et mouvementée ainsi que le caractère imperfectif de l'imparfait ne permettent pas de distinguer certaines limites temporelles, elles apparaissent comme un courant d'actions entrelacées, ce qui donne au texte beaucoup de force expressive. C'est le contexte qui nous permet de comprendre si les faits se suivent avec rapidité ou si, au contraire, ils expriment une certaine immobilité, mais l'imparfait qui fait se superposer les faits, augmente leur effet.

Dans l'exemple suivant une longue série d'imparfaits exprimant des faits habituels, évoque très bien l'attente sans fin du jeune couple :

*Car tout leur donnait tort, et d'abord la vie elle-même. Ils voulaient jouir de la vie, mais, partout autour d'eux, la jouissance se confondait avec la propriété. Ils voulaient rester disponibles, et presque innocents, mais les années s'écoulaient quand même, et ne leur apportaient rien. Les autres avançaient, chargés de chaînes peut-être, mais eux n'avançaient pas du tout. Les autres finissaient par ne plus voir dans la richesse qu'une fin, mais eux, ils n'avaient pas d'argent du tout.*

*Ils se disaient qu'ils n'étaient pas les plus malheureux. Ils avaient peut-être raison. Mais la vie moderne excitait leur propre malheur, alors qu'elle effaçait le malheur des autres: les autres étaient dans le droit chemin. Eux n'étaient pas grand-chose des gagne-petit, des francs-tireurs, des lunatiques . . .*

*Ils s'étaient installés dans le provisoire. Ils travaillaient comme d'autres font leurs études; ils choisissaient leurs horaires. Ils flânaient comme seuls les étudiants savent flâner . . . P. 76.*

*. . . Les couples tournoyaient, se jetaient dans nos jambes, glapissaient, repartaient de plus belle. Le piston devenait déchirant. J. 17.*

Dans cet extrait, des actions répétées ou de caractère multiplicatif se suivent avec

<sup>30</sup> Ch. Muller, *Diachr.*, p. 261.

rapidité ce qui crée un tourbillon d'actions. On peut constater la même chose dans l'exemple suivant :

*Sur ce coin de mer, la Bombe Atomique avait élu domicile. C'était cette partie de la planète qui lui servait de banc d'essai pour ses exploits maritimes. Les eaux s'éparpillaient et se reformaient, des archipels séculaires dispersaient à jamais leur corail dans les profondeurs, des volcans surgissaient, lançaient une flamme et s'évanouissaient à nouveau, les vagues se creusaient en maelstroms qui descendaient de plus en plus lentement vers l'écorce de la terre.* Mo. 42.

Ces actions, en se superposant, donnent une vision très expressive de la scène.

*Le lendemain, l'acteur put à peine achever sa réplique, le public du théâtre de l'Atelier acclamait, riait, criait « bravo », « à nous le Vésuve », – et ce fut ainsi jusqu'à la fin des représentations.* Sal. T. IV. 127.

*La salle se taisait. Il tendait les bras. Ses doigts s'écartaient. Il tenait la salle avec ses mains. Les gens ne respiraient plus. Jaurès criait comme un tonnerre de canon. Mais c'était de la paix qu'il parlait. Les gens criaient après lui, applaudissaient, tapaient de pied. La vieille poussière du Capitole valsait dans les lumières avec la fumée des pipes.* Gam. 48.

Même dans ces deux derniers exemples les actions, étant soit répétitives soit de caractère multiplicatif, se superposent, ce qui donne un effet plastique.

Si, dans tous ces cas, l'on remplace l'imparfait par un autre temps passé, passé simple ou passé composé, l'effet est loin d'être aussi puissant.

## 9. L'IMPARFAIT „PITTORESQUE“

a) L'imparfait employé à la place du passé simple ou du passé composé est un moyen stylistique qui est rappelé par tous les théoriciens. Gougenheim rappelle son emploi chez Zola, chez Daudet et surtout chez les frères Goncourt. Chez les Goncourt Muller l'appelle « biographique », tant il y est fréquent. Son emploi chez les naturalistes a été mentionné par exemple par Buffin. Kielski trouve que les auteurs modernes l'emploient trop souvent, ce que nous n'avons pas constaté dans les œuvres examinées.<sup>31</sup> Au contraire nous avons l'impression que les auteurs d'aujourd'hui s'en servent avec plus de réserve que ne le faisaient par exemple les naturalistes.

*Fabien qui avait réussi à poser la main sur la crinière du loup sentit bientôt que tout son corps se raidissait. Il regarda autour de lui et ne s'aperçut de rien d'anormal. Soudain, d'un seul bond, le loup lui échappait et fuyait dans le taillis. Un coup de feu claqua.* Dh. 130.

Les expressions « soudain » et « d'un seul bond » soulignent le caractère perfectif du fait exprimé à l'imparfait pittoresque.

*Il fut surpris en apercevant le chat dans les bras de Fabien. Il n'eut pas le temps de réfléchir. Le chat sautait sur le sol et s'élançait contre ses jambes, s'ac-*

<sup>31</sup> G. Gougenheim, p. 211; J. M. Buffin, p. 212; B. Kielski, I, p. 151.

*crochant à ses vêtements avec une rage insensée. Paratte chercha à se dégager en se servant de son gourdin.* Dh. 164.

Le contexte dans l'exemple précédent montre que les imparfaits « sautait » et « s'élançait » sont des variantes stylistiques du passé simple, donc des imparfaits pittoresques. Dans tous ces cas le auteurs arrivent à attirer l'attention du lecteur sur ces faits.

*Sans savoir ce qu'il voulait, il s'élança tout d'un coup, respirant à pleins poumons. A peine avait-il atteint la rigole qui borde la rue, qu'il se heurtait presque à la camionnette de Gantard, débouchant soudain à l'angle de l'épicerie.* Dh. 60.

L'imparfait « se heurtait » se trouve ici à la place du passé simple.

Parfois une série d'imparfaits pittoresques exprime des faits qui se suivent avec rapidité:

*Les « smoking » trépignaient, le ventre contre l'estrade, puis ils sautaient dessus, leur ronde entourait Gerta, ils allaient finir par lui coller à la peau comme des sangsues. C'était à s'écrouler. Mais Silveri fendait la bacchanale, il saisissait la robe et littéralement il l'enfonçait par la tête sur le corps possédé. La cymbale lançait la dernière stridence.* J. 88.

La suite d'actions « sautait », « entourait », « fendait », « saisissait », « enfonçait », « lançait » fait ressortir tous ces faits avec beaucoup de relief.

Quelquefois le fait exprimé à l'imparfait pittoresque est accompagné d'une indication temporelle. Même dans ce cas la raison de l'emploi de l'imparfait est d'attirer l'attention sur le fait qu'il exprime. Guillaume souligne aussi sa force expressive. Wartburg et Zumthor appellent cet imparfait « descriptif ». Krjevskaja qui lui donne le nom de « stylistique », rappelle son analogie avec le présent historique, fait mentionné aussi par O. Ducháček.<sup>32</sup> Mais nous préférons la désignation « pittoresque », car avec les mots « descriptif » ou « narratif » on pourrait le confondre avec l'imparfait narratif, c'est-à-dire avec l'imparfait exprimant des faits imperfectifs. Krjevskaja et aussi Ducháček écrivent encore qu'on emploie cet imparfait dans le récit affectif.

Tous ceux qui mentionnent son emploi s'accordent pour constater que cet imparfait est un moyen efficace pour faire ressortir un fait du contexte. Selon Piotrovskij cet imparfait, malgré le caractère littéraire, pénètre aussi dans la langue parlée et dans la langue des journaux. Les exemples qu'il cite, se trouvent aussi chez Martinon.<sup>33</sup> Nous l'avons trouvé même sur l'étiquette d'une bouteille de vin.

<sup>32</sup> G. Guillaume, Temps et verbe, p. 67; W. Wartburg - P. Zumthor, p. 98; O. V. Krjevskaja, p. 51; O. Ducháček, p. 213;

<sup>33</sup> R. G. Piotrovskij, p. 168; Martinon, Ph., p. 344; Voici l'exemple de l'imparfait pittoresque employé sur une étiquette de bouteille de vin:

En

1780

Jean-Batiste

P A T R I A R C H E

cultivait ses vignes et fondait une maison de vin qui plus tard prenait nom de Patriarché père et fils.

Muller mentionne aussi l'emploi fréquent de l'imparfait « pittoresque » dans les journaux. Lui et plus tard aussi Valin y voient une certaine analogie avec la technique « du gros plan » au cinéma. « L'attention se fixe sur une partie qui refoule dans la perspective le reste du tout », écrit Valin. Muller souligne que différents degrés de l'expressivité dépendent de l'aspect verbal et de l'aspect de l'action verbale.<sup>34</sup> Mais la façon dont Muller explique l'analogie de l'imparfait pittoresque avec la technique du cinéma correspond à l'explication de l'imparfait « de raccourci », présentée par Tesnière et à l'imparfait de « gros plan » mentionnée par Gougenheim. Selon E. Grobe, qui voit aussi une analogie de cet emploi avec la technique du cinéma, c'est comme si l'écrivain examinait la scène de différents angles et se concentrait finalement sur une partie de la scène, constatation donc analogue à celle de Valin.<sup>35</sup>

Quelles que soient les explications de l'emploi de l'imparfait « pittoresque », dans toutes on apprécie la valeur expressive de ce moyen et son pouvoir d'attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'il exprime.

Dans les exemples suivants le fait à l'imparfait pittoresque est accompagné d'une indication temporelle :

*Derrière eux, quelqu'un lança des pierres qui se perdirent, faisant une marque blanche au mur.*

*A sept heures dix, Armand se faisait pointer à l'usine, C'est ce même jour que, par 376 voix contre 199, la Chambre vota l'incorporation à vingt ans. Ar.Q. 497.*

Le fait « faisait pointer » est très important pour Armand. Ce jour-là il commence à travailler à l'usine, mais sans s'en rendre compte, il va travailler le jour où il y a la grève.

*Mme Resplière ne quitta pas le chevet de la moribonde. . . Le troisième jour, Claude expirait, privée des secours de la religion, et on refusa de l'enterrer en terre chrétienne. Ar.Q. 35.*

*Cinq minutes plus tard, Mathilde rentrait en coup de vent. – Bravo! Je reviens trop tard, mais tout va bien . . . ,*

*J'enfilais mon manteau, je saisissais mes cannes dans le porte-parapluies . . .*

*Sur le palier, dans ma hâte, je faillis bousculer un gnome tout gris, . . . H.B. 33.*

*Dans l'été de 1913, hésitante, elle avait aimé deux garçons, . . . L'un mourrait à la guerre, l'autre la trahissait en revenant à la charrue aussitôt démobilisé . . . Hyacinthe sentait en elle une nouvelle poussée de fièvre, . . . Ay.G. 21.*

Dans le dernier exemple deux imparfaits expriment des faits très importants dans la vie de cette femme.

b) L'imparfait remplaçant le passé composé.

La raison de l'emploi de l'imparfait à la place du passé composé est analogue à celle pour laquelle l'imparfait remplace la passé simple. Même dans ce cas l'imparfait peut être accompagné d'une expression temporelle.

<sup>34</sup> Ch. Muller, p. 15; R. Valin, p. 44.

<sup>35</sup> E. Grobe, p. 344.

... Juste est pourtant demeuré jusqu'à la nuit tombée ... Moi, on m'asseyait dans le fauteuil de Fernand, là, le fauteuil d'osier ... Pour me retenir. Sur une chaise, je serais tombée. St. 17-18.

L'imparfait « asseyait » est une variante du passé composé. Il exprime un fait qu'on veut souligner. La femme apprend la mort de son mari et elle n'a pas de force pour se tenir debout.

F: *C'est un simple soupir qui m'échappait en passant.*

E.C.: *Un seul acte, Seigneur, vous délivrera de tous les soupirs.* Mon. 67.

L'imparfait « échappait » remplace le passé composé.

E: *En fait j'avais pitié de cette grande reine, qui dominait le monde et soudain, ... échappait un enfant ...* Gi.E. 73.

Dans cet exemple le fait à l'imparfait contraste avec l'adverbe « soudain » qui l'accompagne.

H: *J'ai épousé le comte Cazette le 3 juillet 1914 et, le 17 août 1914, mon époux bien-aimé, à l'âge de vingt-trois ans, tombait, à la tête de ses hommes devant un ennemi supérieur en nombre.* Sal. A. 12.

*Tous les voisins ont été prévenus hier ... Presque aussitôt, quand il a vu la lumière, Grégoire est arrivé ... On a regardé s'il y avait de la lumière chez les voisins. A cette heure-là pas encore, mais à six heures ça s'éclairait chez Mathilde, dans la salle à manger, là où ils ont leur T. S. F. ...* St. 263.

## 10. L'IMPARFAIT DANS LES INCISES

Dans les incises la forme descriptive de l'imparfait retient de même mieux notre attention et en même temps son emploi apporte de la variété, en remplaçant soit le passé simple soit le passé composé. Nyrop voit dans cet emploi un effort pour donner à l'action exprimée une nuance pittoresque.<sup>36</sup> Vu la grande fréquence de cet emploi, il nous semble que la nuance pittoresque est très affaiblie et que c'est surtout la raison de varier l'expression qui prévaut dans ces cas. Les exemples en sont nombreux:

... *A part son travail syndical, demandais-je à Beau Masque, que fait-elle dans la vie?* V. 36.

– *Allons viens, Simon, disait Lucienne doucement, il faut aller dormir ...* Gam. 106.

– *Madame, disait Susie, c'est un appel du Japon ...* Mo. 26.

## 11. L'IMPARFAIT EXPRIMANT UNE ACTION INTERROMPUE

C'est l'opposition entre l'action perfective et imperfective qui donne la possibilité d'exprimer par l'imparfait une action interrompue. Imbs l'appelle l'imparfait « de tentative ». Warnant refuse l'avis de G. et R. Le Bidois qui expliquent cet

<sup>36</sup> Kr. Nyrop, VI, p. 289.

emploi par la possibilité d'exprimer par l'imparfait une action inachevée. Il prétend que cet emploi n'est possible qu'à l'aide des sémantèmes. Söll attribue aussi cet emploi aux sémantèmes et au contexte.<sup>37</sup>

Malgré l'influence des sémantèmes du verbe et la nécessité du contexte, nous croyons que l'imparfait, exprimant une action illimitée du point de vue temporel, rend cette fonction plus évidente, plus claire. L'avis de P. Imbs est analogue.

G: *Je devais être loin à l'heure qu'il est. Je quittais mon mari ce soir. Mes valises étaient prêtes . . .*

P: *Vous quittiez Marcel? Th. 34.*

C: *Qui marche?*

E: *Le révérend Pitt et Roy.*

C: *Vous étiez là et vous ne le disiez pas. Où alliez-vous? Vous ne répondez pas?*

E: *Ils sortaient.*

C: *Avant de connaître le résultat? B. 29.*

## 12. L'IMPARFAIT DE CAUSE ET D'EXPLICATION

Selon Pollak c'est le rapport entre l'imparfait et le passé simple qui permet cette fonction de l'imparfait, mais à bon droit, Söll et Larochette rappellent que ce rapport seul n'exprime pas encore la cause. Selon G. et R. Le Bidois cette fonction de l'imparfait vient de ce qu'il implique la durée et que l'imparfait, en ralentissant la narration, permet de mieux saisir l'idée, tandis qu'avec le passé simple la narration poursuivrait son mouvement.<sup>38</sup>

L'importance du contexte dans cet emploi de l'imparfait est indiscutable. Pourtant, le rapport causal ou explicatif nous semble mieux ressortir s'il est exprimé à l'imparfait. Quand par exemple le même rapport est exprimé au passé simple, on y fait à peine attention. Même Warnant admet que ce rapport, exprimé à un autre temps n'aurait pas la même expressivité.<sup>39</sup> Söll se pose aussi la question de savoir si le rapport causal exprimé par exemple au passé simple est synonyme de celui exprimé à l'imparfait. Brunot est aussi de l'avis que l'imparfait développe mieux l'idée de cause. Voilà quelques exemples :

<sup>37</sup> P. Imbs: . . . on évoque par l'imparfait une action déjà en cours (au moins d'intention) qui n'a pas pu s'engager entièrement à la suite d'un événement imprévu. p. 92; G. et R. Le Bidois, I, p. 428; L. Söll, p. 418; L. Warnant: Les Le Bidois . . . : *Les pleurs qu'il retenait coulèrent un instant . . .* Selon eux, il faut comprendre: . . . *Les pleurs qu'il tentait de retenir . . .* (661) . . . ce sont les sémantèmes qui nous y font découvrir une tentative . . . Le rôle de l'imparfait? Nul . . . Dans « Les larmes qu'il a retenues coulent . . . un instant », la tentative est tout autant exprimée que dans notre exemple, p. 662.

<sup>38</sup> L. Söll, p. 420; J. Larochette, p. 270; G. et R. Le Bidois, I, p. 435.

<sup>39</sup> L. Warnant: . . . l'explication . . . ne serait pas présentée avec la même force parce que l'imparfait nous montre . . . le procès dans son déroulement. Il faut bien noter toutefois que l'explication ne subsiste que parce que le sens des propositions le permet . . . (669) . . . c'est uniquement le sens des mots et des propositions . . . qui suggère l'idée de cause, p. 670; F. Brunot, p. 814.

*Mais dans les jours qui suivirent, la situation s'aggrava. Le nombre de rongeurs ramassés allait croissant et la récolte était tous les matins plus abondante. C.P. 15.*

*Seul l'allumeur de l'unique réverbère du pôle Nord et son confrère de l'unique réverbère du pôle Sud menaient des vies d'oisiveté et de nonchalance: ils travaillaient deux fois par an. S.E.Pe. 429.*

Dans l'exemple précédent les deux verbes sont à l'imparfait. La proposition qui suit après deux-points donne l'explication de la constatation précédente, ce qui est aussi le cas dans deux exemples suivants:

*Flairant déjà une affaire sentimentale compliquée, Mlle Pologne eut un mouvement d'impatience: deux clients pénétraient dans le magasin. Elle se porta de mauvaise grâce à leur rencontre. Tr. 47.*

*... Tout d'un coup, ils se poussèrent du coude avec un tel ensemble qu'ils faillirent trébucher: ils voyaient un soldat allemand. G.M. 39.*

*Quand je sortis de ce bureau, j'éprouvai un orgueil puéril. J'allais être à mon tour, dès l'aube, responsable d'une charge de passagers, responsable du courrier d'Afrique. S.E.T. 100.*

*... J'ai bien vu. Je marchais à l'arrière, dans le dernier rang. J'ai eu le temps de regarder, de voir. Ta. 89.*

Le rapport causal peut être soit indiqué à l'aide d'une conjonction, soit exprimé par deux propositions juxtaposées ou coordonnées. L'explication est quelquefois annoncée par deux-points, une autre fois elle est fournie par la proposition suivante.

## II. L'IMPARFAIT ET LES TRANSPOSITIONS STYLISTIQUES DE FAITS PRÉSENTS

### 1. L'IMPARFAIT „PRÉLUDIQUE“

Les enfants se servent de cet imparfait pour fixer les conditions du jeu ou pour faire, au cours du jeu, des remarques qui n'appartiennent pas à ce jeu.

De cette fonction de l'imparfait nous n'avons pas trouvé un seul exemple dans les dialogues des œuvres examinées. Nous n'en avons pas même trouvé dans les dialogues d'un livre d'enfants que nous avons choisi dans ce but. Nous ne pouvons que nous appuyer sur des constatations d'autres auteurs. Wilmet explique cet emploi de l'imparfait par la distance qu'il installe entre la fiction et la réalité.<sup>40</sup> Selon Larochette, l'imparfait exprimant dans ce cas la non-réalité, son caractère est modal. L. Warnant qui appelle cet imparfait « pré-ludique », écrit que parfois même les adultes s'en servent. Mais J. Pohl souligne que les adultes s'en servent seulement par plaisanterie, et qu'autrement ils emploient le conditionnel, le futur, le futur périphrastique ou le présent. A son avis la désignation d'imparfait « ludique » serait plus exacte, puisque les enfants s'en servent aussi pour faire différentes remarques entre les phases du jeu. Cette dénomination ne le satisfait pourtant pas entièrement, non plus celle de « fictif » que propose Henry.

Il paraît que cet emploi de l'imparfait est régional et c'est pourquoi nous n'en avons trouvé aucun exemple. Selon L. Warnant on peut l'entendre aux environs de Bruxelles, de Liège et dans le sud de la Belgique. Voilà l'exemple cité par Warnant :

*On va jouer au papa et à la maman, hein! Moi j'étais le papa, toi, tu étais la maman.*<sup>41</sup>

### 2. L'IMPARFAIT HYPOCORISTIQUE

On emploie l'imparfait hypocoristique en parlant aux enfants ou aux animaux et le verbe est d'habitude à la 3<sup>e</sup> personne. Son emploi est rappelé par de nombreux auteurs.<sup>42</sup>

<sup>40</sup> M. Wilmet, p. 308.

<sup>41</sup> L. Warnant, *Mél.*, p. 351; J. Pohl: Il ne s'agit pas d'une convention établie par les enfants avant d'entreprendre le jeu, mais... il s'agit de différents plans du jeu:

1. Le plan du jeu où les enfants se voient comme de vrais enfants. – 2. Le plan de fiction... – 3. Le plan « extra-préludique »: de temps en temps, les enfants quittent le jeu – physiquement ou moralement –, soit pour chanter... soit pour parler avec des gens extérieurs au jeu... 128... nos imparfaits ne sont pas plus abondants au début du jeu qu'au milieu ou à la fin. Ils apparaissent souvent plus ou moins groupés par série, chaque fois qu'il est fait allusion à la situation du jeu à un moment donné, ou à une convention qu'on a établie et qu'on voudrait établie. p. 136.

<sup>42</sup> H. Weber, p. 28; L. Tesnière, pp. 48–49; Sletsjöe, pp. 247, 250; M. Wilmet, p. 310.

Selon J. Pohl on peut l'entendre aussi chez les enfants qui imitent les adultes, par exemple les parents.<sup>43</sup> P. Imbs explique son emploi par la distance qu'on prend ainsi entre le monde des adultes et celui des enfants.

Sletsjöe est de l'avis que cet emploi de l'imparfait appartient à la langue parlée, mais Wilmet affirme qu'on peut le trouver à tous les niveaux stylistiques et que ce sont surtout les femmes qui s'en servent.<sup>44</sup>

Le caractère de cet imparfait paraît régional, on peut l'entendre avant tout dans le Nord de la France et en Belgique, du côté de la frontière française. Les exemples indiqués par Wilmet proviennent de Bruxelles, sauf deux qui sont du Finistère et un qui est tiré de la langue « parlée-écrite ».

Comme dans le cas de l'imparfait « préludique », nous n'en avons trouvé aucun exemple dans les œuvres littéraires. Les deux exemples sont empruntés à Sletsjöe (le premier est cité aussi par Brun-Laloin) :

« *Pauvre petit! il s'était bien fait mal, il avait le genou écorché* ». (Paroles adressées à un enfant. p. 250). « *Il faisait chaud, Coco, près du feu* ». (Paroles adressées à un chien. p. 241.)

### 3. L'IMPARFAIT DE POLITESSE

L'emploi de l'imparfait exprimant un fait présent, mais reculé pour des raisons de politesse dans le passé, est rappelé par tous les grammairiens et par d'autres spécialistes.

Warnant refuse l'avis de G. et R. Le Bidois et de Cressot selon lesquels cet imparfait exprimerait ici une action inachevée. Comme Wagner et Pinchon ou comme Larochette, il voit la raison de cet emploi dans un effort pour exprimer un fait actuel comme quelque chose d'éloigné, et affaiblir ainsi son effet. Larochette est persuadé que l'imparfait peut évoquer cette nuance parce qu'il exprime le fait comme une non réalité. Selon Imbs l'écart entre le présent et le fait exprimé à l'imparfait reflète l'attitude polie de celui qui parle et qui essaie ainsi d'indiquer une nuance de timidité.<sup>45</sup> Il nous semble que c'est le recul donné à un fait présent qui lui donne une nuance moins catégorique.

<sup>43</sup> J. Pohl, *Imparfait et Indiens*, p. 127.

<sup>44</sup> M. Wilmet: cet emploi appartient à tous les usagers du (300) domaine français. Il serait vain de prétendre l'expliquer par la sujétion à un parler marginal. p. 300; M. Wilmet refuse l'avis d'A. Dauzat (*Phonétique et grammaire historique de la langue fr.*, p. 280) qui y voit un usage « propre à la langue populaire (Paris, Anjou, Nord, etc.) », p. 301. Il envisage le dernier exemple qu'il indique comme « particulièrement précieux puisqu'il appartient à la langue parlée écrite »: *Ça c'est un beau chienchien, ça. Maman l'avait brossé ce matin. Elle avait bien brossé les poils, Maman. Il avait plus de pupuces. Il a plus de pupuces, vous savez ... Aïe, on avait mordu Papa! ... Oh! c'est un vilain chienchien ... Et ça, qu'est-ce que c'était ça? Ça, c'est la baballe au chienchien ...* (R. Pierre et J.-M. Thibault, *Langage pour chien*, Disque Ducretet Thomson XTDX 187); Leif Sletsjöe, p. 259; P. Imbs, p. 97.

<sup>45</sup> G. et R. Le Bidois, I, p. 436; M. Cressot, pp. 129-130; L. Warnant, pp. 670-71; P. Imbs, p. 96.

Cet emploi est fréquent dans la langue parlée et dans les dialogues nous l'avons trouvé assez souvent :

G : *Dites-moi, Docteur, je voulais vous poser une question. Vous êtes bien venu prendre le café ici la semaine dernière, dans le jardin?* An.H. 26.

Mme C : *Je vous demande pardon. Je venais aux nouvelles. (A Jules) Qu'est-ce qui se passe sur le quai?* Sal. B. 27.

T : *Je venais te demander pour mon chandail jaune. Je le mets?* An.H. 26.

### III. EMPLOI MODAL DE L'IMPARFAIT

#### 1. L'IMPARFAIT DÉLIBÉRATIF

L'emploi de l'imparfait délibératif est une sorte de transposition modale de l'imparfait. On exprime sa demande sous forme d'une question ou d'une invitation. Sa valeur modale est rappelée aussi par Cressot.<sup>46</sup> On rencontre cet emploi de l'imparfait dans les dialogues ou dans les textes qui s'en rapprochent par leur caractère:

C: *Si nous reprenions, pour nous mettre en train, nos chères petites déclinaisons? (Le général se met à réciter ses déclinaisons, se trompant souvent;)* An.H. 12.

V: *Tu dormais?*

F: *Pas tout à fait, je somnolais.*

V: *Et si je me mettais à somnoler moi aussi!*

F: *Je suis fatiguée. Et je n'ai somnolé qu'un petit peu.* R. 12.

L: *Je boirai quand elle aura bu . . .*

C: *Et si on leur faisait boire de force à toutes les deux?* Th. 33.

Dans la langue parlée cette transposition de l'impératif est fréquente. Différents contextes lui donnent des nuances variées.

#### 2. L'IMPARFAIT REMPLAÇANT LE CONDITIONNEL

Nous pouvons trouver l'imparfait à la place du conditionnel non seulement dans la principale de la phrase hypothétique, mais aussi dans une indépendante à caractère hypothétique. Sechey, Wagner et Pinchon et d'autres encore l'appellent l'imparfait d'imminence, parce qu'il exprime un fait dont l'accomplissement a été très proche, mais ne s'est pas réalisé.<sup>47</sup> Sechey rappelle cet emploi déjà dans le vieux français et Kielski le mentionne chez les auteurs classiques du 17<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>

Certains spécialistes attribuent cet emploi à la langue littéraire, par exemple Sechey, Kielski, Wartburg et Zumthor. D'autres, comme Guberina ou Hunnius l'attribuent à la langue parlée.<sup>49</sup> Hunnius et Frei sont de l'avis que sa trop grande fréquence dans la langue parlée affaiblit sa valeur stylistique. Au contraire, pour Sechey, cet emploi paraît inhabituel.

Ces différences d'avis résultent de ce que Séchey parle de la situation dans la langue littéraire et Hunnius, par exemple, de la situation dans la langue parlée. Cet emploi étant en effet dans la langue parlée très fréquent, son expressivité est

<sup>46</sup> M. Cressot, p. 143.

<sup>47</sup> Alb. Sechey, p. 333; R. L. Wagner - J. Pinchon, p. 335.

<sup>48</sup> B. Kielski, I, p. 134.

<sup>49</sup> W. Wartburg - P. Zumthor, p. 99; K. Hunnius, pp. 94-95.

diminuée. Hunnius explique cette fréquence dans la langue parlée par le désir de s'exprimer de façon réelle.

Le caractère de cet imparfait est modal, parce qu'il présente un fait possible comme s'il appartenait à la réalité et cela lui donne de l'expressivité. Mais c'est le contexte qui nous permet de comprendre son caractère modal auquel s'ajoute bien sûr, dans un dialogue, l'intonation et la mélodie de la phrase.

Cressot est de l'avis qu'on emploie l'imparfait pour éviter le conditionnel et qu'il est exagéré d'attribuer à cet emploi de l'imparfait le caractère modal.<sup>50</sup> Cet avis surprend, nous croyons au contraire qu'on emploie l'imparfait pour augmenter l'expressivité de la communication.

Guberina et Söll sont d'un avis analogue, soulignant l'importance des moyens de la langue parlée qui donnent à cet emploi de l'imparfait une valeur stylistique.<sup>51</sup> Selon Söll, c'est l'intonation, la mélodie de la phrase ou le contexte qui permettent cet emploi de l'imparfait et le conditionnel y serait redondant. Pourtant même dans de tels cas on se sert du conditionnel. Et c'est pourquoi il nous semble que la raison principale de cet emploi de l'imparfait est la recherche de l'expressivité, l'imparfait présentant le fait comme s'il s'agissait d'une réalité. C'est aussi l'avis de Larochette qui distingue l'imparfait temporel, exprimant un fait qui n'appartient plus à la réalité, et l'imparfait modal, exprimant un fait seulement possible. Nous ne partageons pas l'avis de Söll selon qui le narrateur ou le locuteur « se contente » de l'imparfait. Nous croyons au contraire que l'imparfait lui paraît le moyen plus efficace que le conditionnel.

*... Ça sent le brûlé! Arrête! Il a fait un bond sur son siège, le Johnny. Pour un peu, il se cognait la tête au toit de la cabine. D'une bourrade (95), Gérard le repousse. G.Ar. 96.*

*F: J'ai remarqué que l'on tue presque toujours trop tôt. Encore quelques jours et le tué n'était plus si coupable. Combien d'assassinats sont des malentendus. Mon. 127.*

*- Je ne sais pas quelle carriole ils m'ont donné, ... mais sentez-moi comme elle chauffe ... Depuis la croisée de N. que je roule au petit pas, tellement qu'elle s'est mise à chauffer. Cent mètres de plus, elle prenait le feu.*

*Le cœur battant, Gustalin ouvrit le capot. Ay.G. 12.*

*M: Pendant tout le temps qu'ont duré les débats, je t'ai cherchée du regard dans la salle.*

*H: Tu as bien fait.*

*M: J'en perdais le fil de mon discours, j'hésitais. Un peu plus, par ta faute, l'accusé sauvait la tête.*

*H: Je ne me le serais jamais pardonné. Heureusement tu ne l'as pas raté (Elle rit.) Ay. 28.*

Cet imparfait remplace le conditionnel passé, mais quelquefois il est employé même à la place du conditionnel présent, comme c'est le cas dans le deuxième exemple. L'emploi de l'imparfait à la place du conditionnel paraît bien plus fréquent dans la langue parlée que dans la langue écrite.

<sup>50</sup> M. Cressot, p. 130.

<sup>51</sup> P. Guberina, p. 224; L. Söll, p. 414.

## CONCLUSION

Les fonctions de l'imparfait que nous venons d'indiquer montrent que les écrivains se servent de cette forme pour des raisons très variées. Aujourd'hui on trouve non seulement l'imparfait esquissant le décors du récit, mais aussi l'imparfait exprimant, comme temps narratif, des faits importants et augmentant ainsi l'expressivité du récit. On tire profit également de l'opposition aspectuelle, en employant l'imparfait comme variante stylistique du passé simple ou du passé composé. Les transpositions des faits présents à l'imparfait pour des raisons stylistiques, dans les œuvres littéraires, et plus spécialement dans le cas de l'imparfait de politesse, ne sont pas rares non plus. L'emploi modal de l'imparfait est même si fréquent que l'effet expressif en est affaibli.

Les écrivains apprécient le caractère descriptif de l'imparfait et s'en servent parfois pour mettre en relief certaines parties du récit ou certaines scènes. Nous pouvons nous en persuader en lisant par exemple l'Electre de Giraudoux, le roman « Les choses » de Perec, le livre « Les charmes » de Gascar, etc. Quoique le contexte dans ces cas soit important, ce n'en est pas moins la valeur spécifique de l'imparfait qui permet ses emplois variés. C'est ce qui explique la faveur dont il jouit aujourd'hui auprès des écrivains.

Sa fréquence ainsi que le répertoire de ses emplois dépendent, bien sûr, du style de l'auteur, de l'atmosphère du récit ou du genre de la pièce de théâtre. On peut voir que l'imparfait joue un rôle important non seulement dans les récits, mais encore dans les dialogues, surtout dans certaines pièces de théâtre. Parmi les temps passés de l'indicatif, c'est un temps des plus importants.

